

cela, ceux qui désirent saper nos institutions et notre régime démocratiques auront beau jeu.

Aussi je termine, monsieur l'Orateur, en proclamant le plus hautement possible et sans équivoque ni restriction mentale que le parti cécéfiste à la Chambre ou au Canada appuie en bloc le pacte de l'Atlantique-Nord comme nos voix, je l'espère, le prouveront ce soir.

M. Solon E. Low (Peace-River): Je crois pouvoir ajouter aux observations que je formulais ici, le 28 mars, alors que nous examinions le pacte de l'Atlantique-Nord. Je regrette l'absence du secrétaire d'État aux Affaires extérieures (M. Pearson). Je sais bien, comme l'a dit le premier ministre (M. St-Laurent) au cours de la journée, que sa présence était requise à Londres. N'empêche qu'il est regrettable qu'il ne soit pas ici en ce moment. Lors de l'étude du pacte de l'Atlantique, le 28 mars, je disais qu'on devrait charger notre représentant à la conférence de Washington de s'assurer qu'il n'y avait rien de louche dans cette affaire et que les dispositions du traité relatives à la défense et aux questions économiques étaient bien telles qu'on nous les exposait.

Nous voulions l'assurance que les buts avoués étaient bien les buts véritables. Sauf erreur, nous avons exprimé l'espoir qu'il en fût ainsi. Nous avons précisé suffisamment, je crois, notre intention de demander au ministre, lorsqu'il nous inviterait à ratifier le pacte, d'étudier, de concert avec ses adjoints, toutes les interprétations possibles des dispositions du pacte, en matière de défense comme en matière économique. Le ministre n'est pas parmi nous. Il est le seul parmi les ministres à avoir assisté à la signature du pacte, à Washington. Nous sommes maintenant privés, faute de temps, de l'occasion d'examiner à fond les constatations que le ministre a pu faire à la conférence de Washington. Nous espérons que la signature et la ratification du pacte contribueront à diminuer la tension qui règne dans le monde. Comme le député de Rosetown-Biggar (M. Coldwell), je crois que la situation générale se détend. En ce moment, on dirait que la signature du pacte a rendu la situation allemande beaucoup moins dangereuse qu'elle ne l'était, et sans doute la France éprouve-t-elle un regain d'espoir et de courage.

J'espère qu'en adhérant au pacte les signataires ne vont pas se figurer que le monde restera définitivement divisé comme il l'est aujourd'hui. Cette considération me semble très importante et les pays du monde entier ainsi que les signataires du pacte devront y penser sérieusement. Je ne crois pas que le monde doive inévitablement continuer de

[M. Coldwell.]

rester partagé en deux blocs. Enfin, je regrette qu'on n'ait pas jugé bon dans ni l'une ni l'autre des résolutions qui ont porté l'étude du pacte à la Chambre, d'exprimer notre besoin de nous faire guider par la Providence dans la recherche d'une issue parmi les écueils que présente la très difficile situation mondiale.

En diverses occasions, j'ai rappelé à la Chambre que le Canada est une nation chrétienne. Nous avons constamment affirmé notre attachement au mode d'existence qui est le propre d'une telle nation. Chaque jour, en cette Chambre des communes, nos délibérations s'ouvrent par une fervente prière par laquelle nous demandons au Tout-Puissant de nous éclairer. Néanmoins, dans l'un des plus importants documents qui aient jamais été soumis à la Chambre, c'est-à-dire dans le pacte de l'Atlantique, nous ne voyons aucune demande directe de l'inspiration divine dont nous avons besoin pour résoudre un problème difficile.

Il y a quelques années, à l'époque de Noël, notre roi nous a indiqué une voie que nous aurions dû suivre plus fidèlement. En cette occasion, il a cité un poème remarquable, que j'admire, et dont nous devrions nous inspirer dans nos efforts en vue du règlement des difficultés mondiales actuelles. Voici ce poème:

I said to the man who stood at the gate of the year:
"Give me a light that I may tread safely into the unknown."

And he replied, "Go out into the darkness and put your hand into the Hand of God.

That shall be to you better than light and safer than a known way."

Je ne crois pas devoir en dire plus long pour le moment, me contentant d'ajouter que nous sommes disposés à voter en faveur de ce pacte et à nous efforcer d'en assurer le succès. S'il est vrai que nous approuvons le pacte dans son ensemble, je tiens à répéter que nous ne nous portons pas garants des conséquences imprévues qu'il pourrait comporter.

M. l'Orateur: Plaît-il à la Chambre d'adopter la motion? La motion est adoptée.

M. Rodney Young (Vancouver-Centre): Je proteste, monsieur l'Orateur. Je me suis levé avant que vous ayez déclaré la motion adoptée.

M. l'Orateur: Je rappelle au député qu'il doit non seulement se lever mais aussi appeler l'attention de l'Orateur. Les députés doivent s'adresser à l'Orateur afin que celui-ci puisse les voir.

M. Young: Je dois dire, en toute déférence, que je me suis adressé à vous, monsieur l'Orateur.

Des voix: Non, non!